

peine et de misère afin d'élever leurs familles dans des foyers propres? Portent-elles des cravates de treize pouces de longueur? Le premier ministre a déploré que ces gens ne puissent venir en Chambre se défendre. Les honorables membres qui désirent prononcer des discours en faveur des cravates de treize pouces pourront le faire quand j'aurai terminé le mien.

J'ai entendu les chefs des deux vieux partis parler pendant des heures au sujet de gens qui ne peuvent pas venir à la Chambre pour s'y défendre. Le chef du parti silencieux n'a-t-il pas parlé pendant deux heures, l'autre jour, de M. John Vallance, qui ne peut pas venir se défendre ici lui-même?

Je me suis toujours réjoui de ne faire partie d'aucun des deux vieux partis parce que je ne peux pas voter à l'encontre de mes convictions. Le premier ministre a cité de beaux vers,—sois fidèle à tes principes. C'est ce que j'ai tâché de faire dans cette Chambre et je suivrai la même ligne de conduite au sujet de ce vote. Si l'on faisait disparaître la discipline de parti le premier ministre serait fort étonné, je crois, du nombre de ses amis qui voteraient en faveur de cet amendement et contre l'augmentation des crédits affectés à des fins militaires.

A mon avis les prémisses de tout discours en faveur de l'augmentation de ces crédits sont fausses. Les préparatifs en vue de la guerre ne nous assurent pas la paix. Les préparatifs donnent lieu à d'autres préparatifs et à d'autres encore. Tout le monde se prépare jusqu'au jour où se produit ce en vue de quoi on s'est préparé, et ce n'est pas la paix, mais la guerre.

M. J. S. WOODSWORTH (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur l'Orateur...

Des VOIX: Oh! oh!

M. WOODSWORTH: Certains membres de la droite semblent croire que frapper sur les pupitres et huer sont des arguments. Dans des occasions antérieures, le premier ministre (M. Mackenzie King), lui-même, nous a priés de maintenir l'ordre en cette enceinte, et j'espère que le décorum sera respecté ce soir.

Depuis quinze ans que je fais partie de cette Chambre, jamais nous n'avons discuté si à fond, je crois, la politique étrangère. En somme, le débat a été marqué par un très bon esprit.

Le premier ministre me permettra-t-il de lui dire que notre groupe n'a jamais prétendu avoir le monopole d'aucune vertu, mais nous voulons être sur le même pied que tous les autres membres. Nous avons le droit de manifester nos convictions sans que la sincérité de nos motifs soit mise en doute. Tous les

honorables représentants sont de bons Canadiens, et bien que nous puissions différer d'opinions, radicalement même, sur la meilleure politique du pays à adopter, il nous incombe d'exprimer nos convictions aussi clairement et énergiquement que possible.

Je regrette la nature de la longue déclaration du premier ministre dans la première partie de son discours, vu qu'il me semble s'être rendu coupable d'une plus sérieuse injustice que ne saurait mériter le texte de notre motion. Je l'ai entendu avec plaisir assimiler la sécurité sociale aux services sociaux, bien qu'il me paraisse avoir donné un sens assez extrême à l'idée des services sociaux. Certains membres de langue française ont voulu montrer que la sécurité sociale se rattache secrètement au communisme ou à quelque autre chose de dangereux à leur sens. Sans contredit, nous sommes devenus assez familiers avec les assertions très communes aujourd'hui au Canada, aux Etats-Unis et dans tout l'univers, pour ne pas essayer de relier la sécurité sociale ou les services sociaux à une espèce particulière de doctrine politique.

Le premier ministre a inclus l'éducation dans les services sociaux, de même que le soin des chômeurs et des anciens combattants. Nous devons reconnaître que les conséquences de la guerre sont responsables d'un nombre très considérable de sans-travail en ce pays, et nul doute que les incapacités des vétérans sont dues directement à la guerre. Les montants sous ces chapitres devraient être dans l'autre colonne. On peut en dire autant de l'énorme intérêt que nous acquitons sur notre dette publique, dont la plus grande partie provient de la guerre. Tout cela devrait être inscrit dans la colonne de la guerre.

Le très hon. MACKENZIE KING: Puis-je dire à mon honorable ami qu'il n'y a pas de crédits de guerre. Les crédits soumis à la Chambre concernent la défense contre et non pas pour l'agression.

M. WOODSWORTH: Ce fut une guerre prétendue de défense que la dernière guerre. Tous savent que l'attaque est parfois le meilleur moyen de défense. Des hommes d'Etat britanniques éminents nous ont dit que le Rhin est aujourd'hui la frontière de la Grande-Bretagne. Ce sera la même chose quand sera déclarée une autre guerre. Durant tout ce débat, le grand parti conservateur nous a donné le spectacle extraordinaire de ne pas se mêler à la discussion. Il a le droit, je suppose, d'attendre son heure pour présenter ses observations, mais il est assez étrange qu'il ait gardé le silence au sujet d'une question de cette importance. Cela arrive rarement, et c'est peut-être un point en faveur de cette remarque. De plus, il est digne de remarque